

**Rolland D. Mpane** est né le 16 août 1964 à MAKAK, petit village dans l'arrondissement de Messaména à l'Est-Cameroun, unique garçon d'une famille de 7 enfants. Mpane entre à l'Université de Yaoundé en 1987. En 1990, il obtient une licence ès-lettres et, en 1991, est admis en 4<sup>e</sup> année série Lettres Modernes Françaises à L'École Normale Supérieure du Cameroun. Il est l'auteur de deux recueils de poèmes non encore publiés. Le poème «Crépuscule» est tiré de *Dits crépus.*



## Crépuscule

Je suis debout maintenant  
sur mes échasses de protestation  
happant les fumerolles de Vent et de Soleil  
qui s'élèvent de ma terre;

Maintenant debout  
mon pays et moi  
dans les rues brisant les chaînes des trois décades  
qui ont longtemps retenu loin des mers  
notre bateau de gadoue et d'héliotrope;  
Dans les rues à présent  
déchiffrant les discours truffés de mensonges  
qu'encense à coups de ridicules  
un journalisme déclamatoire;  
Officiellement debout  
mon peuple et moi  
dans les rues pulvérisant les bustes de l'homme-dieu  
avec notre flambée de colère à vous provoquer  
un raz de diarrhée rebelle  
dans les salons de fraude et de corruptions légales;  
Sur le flanc des montagnes maintenant  
depuis les souterrains de l'exclusion  
nous effilochons le linceul de paupérisme et  
de torpeur qui fait opaque notre vie  
qu'abonde la grâce de Dieu.  
A la racine lointaine de notre force  
l'impulsion plurielle de notre cri d'horizons  
hétérogènes qui disent dans la périphérie de la vie

la grogne d'une cavalerie de bidonvilles  
orientés vers l'étanchéité du marbre comme vers  
les succulences viagères du soleil  
l'arbre au long geste de chlorophylle;  
Sous la pluie répressive la vie et moi  
blottis sur l'échine des heures équinoxiales avec en prime

l'équipollence de patriotisme  
horriblement las que nous sommes  
d'un monolithisme qui nous gave de terreur et de misère normales

et le frisson qui traverse le ciel lampe à coups d'éclairs féroces

le lac de silence stagnant sous le poids d'injustices exacerbées.

O bonheur factice d'une agonie prolongée  
enfin le réveil en faune et flore d'un monème  
d'étudiants les parchemins en quarantaine

narguant les ruses macabres de l'imposture  
la vaste hypocrisie et l'insolente gabegie  
qu'érige en système de gestion  
une horde de vampires chavirant irrésistiblement

vers les profondeurs de la décrépitude tel  
l'irréversible blanchissement des duvets d'un chauve  
sous le poids de soleils pâlis;  
ma terre où copulent les rats et les mouches  
de la dégénérescence dans les prairies de  
la jeunesse étranglée;  
ma jeunesse qui bazarde sur les trottoirs  
la camelote du désespoir qu'un sbire vole à  
l'esbroufe hissant aux cimes de la bêtise  
l'ordre-établi-ad-infinitum

Ah! le courage et la bravoure  
de nos forces-de-maintien-de-l'ordre  
quelle farce!

Il est temps de fermer le robinet de vos décoctions  
de sollicitudes mesquines.

L'impunité balafre les joues solaires  
l'aube nôtre troue déjà l'opacité de la nuit  
l'horizon s'étire, s'ouvre, s'élargit et libère  
dans la clarté du ciel  
les restes d'un mythe enchanteur  
sous la fulgurance de l'insensé réveil.

Sangmélina 15 mai 1991